

PARCOURS DU PATRIMOINE

DES USINES AU FIL DE LA FECHT

Le patrimoine industriel
de la vallée de Munster





Alsace

DES USINES AU FIL DE LA FECHT

Le patrimoine industriel de la vallée de Munster

Frank Schwarz

*La ville de Munster,
à la confluence
de la Grande Vallée
et de la Petite Vallée,
vue depuis l'est.*

Entaillant le massif vosgien à l'ouest de Colmar, la vallée de Munster est circonscrite par des crêtes montagneuses qui délimitent le bassin-versant de la Fecht. À Munster, elle se scinde en deux : Grande Vallée au sud, Petite Vallée au nord. Ce territoire jouit, au plan régional, d'une notoriété bien assise liée à sa production fromagère et à ses paysages pittoresques marqués par un caractère alpestre. Toutefois, la contrée connut, à l'instar des autres vallées vosgiennes, une industrialisation galopante orientée vers la transformation des fibres de coton. Si Mulhouse apparaît comme le principal centre haut-rhinois de l'industrie cotonnière, Munster s'impose, et ce dès la fin du XVIII^e siècle, comme l'un de ses foyers secondaires.

DES ATOUS PROPICES À L'INDUSTRIALISATION

L'eau et le bois

L'industrie sut trouver au sein de la vallée de Munster des conditions favorables qui permirent son implantation et assurèrent sa prospérité. Elle tira tout d'abord profit de la force motrice de l'eau pour animer ses ateliers. Le réseau hydrographique de ce secteur montagneux est en effet particulièrement abondant. Caractérisé par un dédoublement du cours de la Fecht en deux branches principales qui confluent à Munster, il est alimenté par un ensemble de ruisseaux de nature torrentielle qui dévalent sur des versants souvent accidentés. Propice à l'aménagement de nombreuses chutes, cette topographie fut exploitée par l'industrie qui y puisa, en outre, l'eau indispensable au blanchiment et à la teinture des toiles comme à la confection du papier. Les premiers établissements industriels tirèrent aussi un précieux combustible des forêts environnantes.

L'un des multiples torrents au parcours tumultueux qui irrigue la contrée (A.C. Munster).



Coupé en grande quantité au-delà des crêtes, notamment dans le massif du Chitelet, le bois était acheminé au col de la Schlucht par le Collet, puis descendu par schlittage* dans le vallon d'Ampfersbach. Cette exploitation fut toutefois progressivement abandonnée au bénéfice de la houille dont l'approvisionnement se trouva grandement facilité par l'arrivée du chemin de fer.



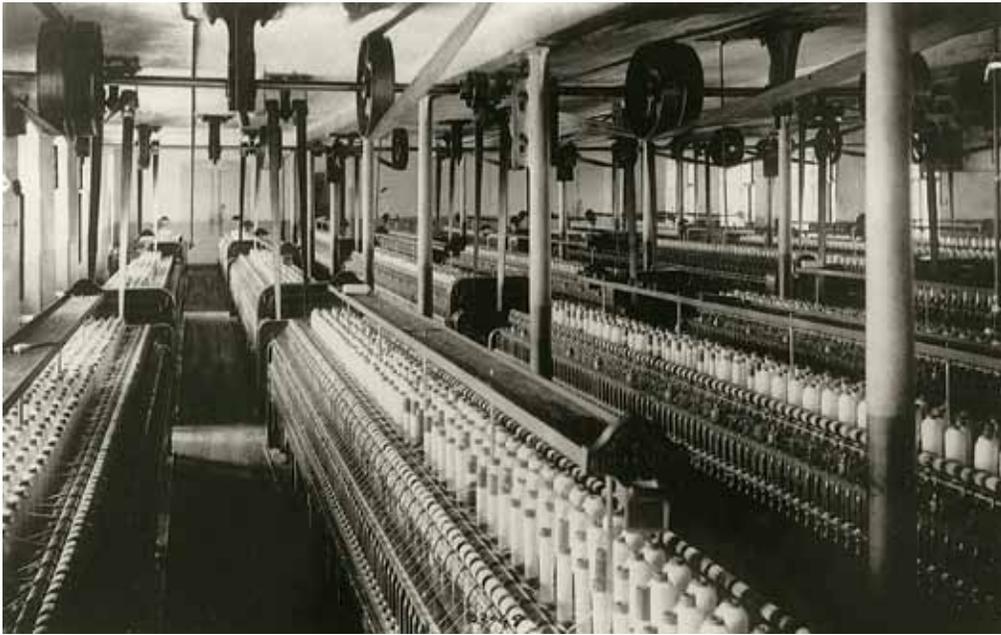
Le schlittage, tâche ardue, permettait d'acheminer vers la vallée le bois abattu sur les hauteurs (coll. part.).

Une main-d'œuvre habile

Par ailleurs, la vallée de Munster disposait d'un réservoir de main-d'œuvre abondante et bon marché, familiarisée avec le travail de transformation des fibres textiles. Le lin et le chanvre étaient en effet cultivés en quantité, bien avant l'arrivée de l'industrie cotonnière. Leurs graines fournissaient l'huile d'éclairage et les fibres de leurs tiges étaient filées et tissées. On produisait de la sorte, à domicile, les toiles à usage domestique. Les industriels du textile surent mobiliser ce savoir-faire ancestral en recrutant massivement auprès de la population locale.

Le filage au moyen du rouet, pratique féminine, était fort répandu dans les fermes de la vallée de Munster (coll. part.).





Bancs à broches de la filature du Hammer à Munster, vers 1900 (coll. part.).

Machine à vapeur à balancier de la filature du Hammer à Munster, vers 1900. Le volant d'inertie présentait un diamètre de plus de 10 mètres (coll. part.).



filature effectua sa révolution dès le premier quart du XIX^e siècle avec l'adoption des métiers à filer dits *mules-jennies*. S'y adjoignirent progressivement le battage* et le cardage* mécaniques. Enfin, après 1850, les métiers dits *self-acting* se substituèrent aux *mules-jennies*, automatisant la fonction de renvidage.

Plus tardive, l'introduction des métiers à tisser actionnés par la force hydraulique s'accompagna de la mécanisation des tâches préparatoires au moyen de bobinoirs*, d'ourdissoirs* et de pareuses*. Elle fut suivie d'un perfectionnement constant des installations en vue d'accroître la productivité, notamment après le traité de libre échange franco-anglais de 1860 qui exposa les cotonniers à la concurrence des productions britanniques.

Dans le même temps, on révolutionna la production d'énergie au sein de l'usine. Confrontés au débit irrégulier de la rivière, les industriels se dotèrent bientôt de machines à vapeur pour suppléer les roues à aubes. Dès 1836, le tissage du Couvent à Munster était animé par l'énergie thermique qui se généralisa dans les usines de la contrée vers le milieu du XIX^e siècle.

Pour autant, l'industrie munstérienne ne renonça jamais à la force motrice de l'eau. À partir de 1850, les turbines supplantèrent progressivement les roues hydrauliques que

La turbine hydraulique, qui produisait l'électricité nécessaire à l'éclairage du tissage Immer à Sultzeren, est toujours en place.



figeait le gel et dont le fonctionnement restait limité. Elles permirent de pourvoir au besoin croissant en énergie d'une industrie en pleine expansion.

L'émergence d'une classe ouvrière

Ces avancées techniques affectèrent durablement les conditions de travail au sein de l'industrie cotonnière. Elles sonnèrent le glas des activités à domicile et accompagnèrent l'émergence d'une classe ouvrière.

MUNSTER, UNE VILLE MODELÉE PAR L'INDUSTRIE

Rythmant l'histoire de la ville pendant un siècle et demi, la politique d'urbanisme orchestrée par la famille Hartmann a assuré à la vieille cité de Munster une nouvelle extension et lui a légué un patrimoine au caractère marqué. Prolongeant les emprises usinières dévoreuses d'espaces, de nouveaux quartiers ont vu le jour, modifiant la physionomie de l'agglomération. Les Hartmann y organisent l'espace autour des cités ouvrières, des logements dédiés aux cadres et des équipements publics dont ils gratifient la ville.

Animés par la volonté de sédentariser la main-d'œuvre, ils réalisent sur la longue durée des programmes de construction de logements ouvriers. Deux voies sont explorées alternativement : le regroupement en immeubles collectifs et la répartition en pavillons à logements uni-familiaux. La première habitation ouvrière conservée est édifiée en 1836, à l'ombre de la grande filature du Hammer. A partir des années 1880, les réalisations se succèdent à intervalle rapproché. La fin des années 1920 voit la mise en chantier d'un vaste programme structurant de 92 logements aux portes sud-est de la ville. Les efforts se poursuivent jusqu'au décès du dernier descendant de la dynastie Hartmann, en 1950.

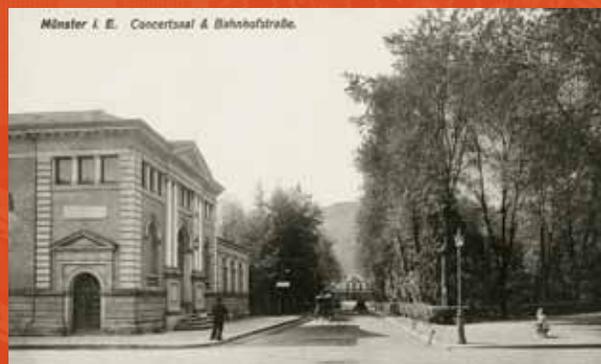


Véritable ville dans la ville, le site usinier du Graben était traversé par une très large artère (coll. part.).



Édifiée en 1884, la Cité Petite Vallée prolonge la ville de Munster vers le nord-ouest (coll. part.).

Le nouveau quartier, qui se construit dans la seconde moitié du XIX^e siècle en face de la gare, est organisé autour du parc André Hartmann (coll. part.).



Parallèlement, la nécessité de loger le personnel d'encadrement conduit les Hartmann à concevoir des habitations spécifiques qui transposent dans l'espace urbain la hiérarchie en vigueur au sein de l'usine. Affirmée à partir de l'extrême fin du XIX^e siècle, cette volonté patronale vient enrichir la ville d'immeubles collectifs aux appartements spacieux pour les employés, de pavillons avec jardin pour les contremaîtres et d'élégantes villas à l'architecture ostentatoire pour les directeurs d'usines.

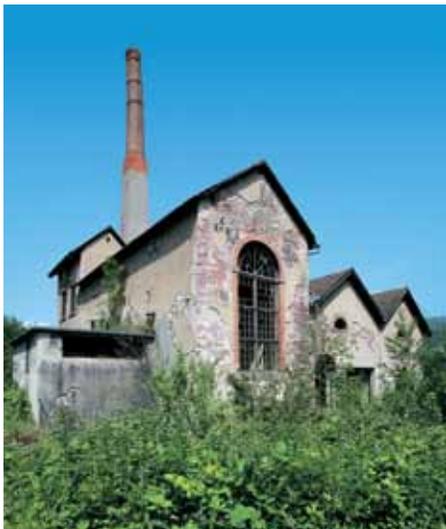
Ces réalisations s'imbriquent harmonieusement au sein de nouveaux territoires urbains. Conçu de toutes pièces, le quartier déployé autour de la rue Sébastopol illustre l'influence exercée par les manufacturiers sur le développement de la ville. Bordant un jardin public dédié au fondateur de la dynastie, le collège, les écoles, le théâtre offerts à la ville y voisinent avec des logements ouvriers.

Reconverti en appartements, le tissage originel édifié vers 1834 s'apparente par sa morphologie à l'atelier à bras de Wasserbourg. Il a été doublé, en 1851, d'un second atelier bien plus monumental, à l'architecture élancée. Comportant cinq niveaux, il se déploie sur 15 travées. Il est prolongé à l'est par une construction à sheds postérieure à la Première Guerre mondiale. À l'arrière se dresse l'ancienne centrale d'énergie associant deux chaufferies et la salle des machines, ajourées de baies en plein cintre bordées de brique. Elle est flanquée d'une cheminée en brique de section carrée puis ronde en partie sommitale. En bordure de route, une élégante villa se signale par sa toiture à la Mansart. Au temps de sa splendeur, elle était agrémentée d'une véranda aujourd'hui disparue.

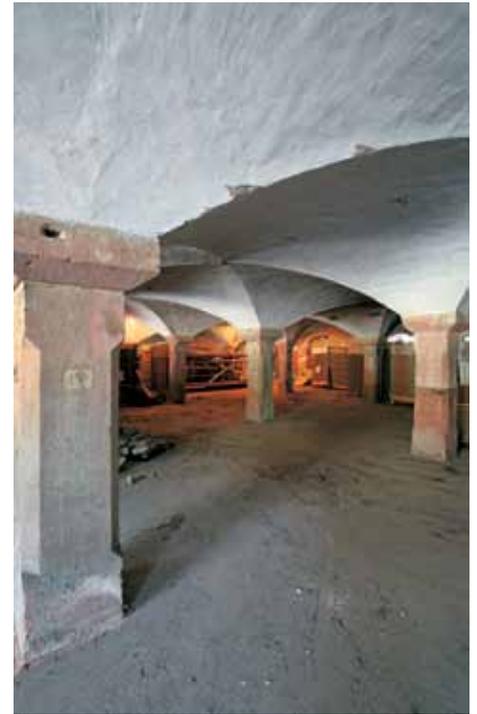


Instantané de l'évolution de l'architecture industrielle, cet ensemble fait l'objet d'une campagne de rénovation qui devrait en assurer la conservation.

Les baies en plein cintre sont d'un usage fréquent pour éclairer les salles des machines. Elles sont préférées aux fenêtres à linteaux droits en raison de leur plus grande résistance en cas d'explosion de la machine à vapeur.



Les piliers en grès aux arêtes chanfreinées témoignent de la qualité architecturale de ce bâtiment industriel.



Diverses constructions en voie de réhabilitation complètent cet ensemble qui s'impose comme l'un des sites majeurs du patrimoine industriel de la vallée de Munster.

STOSSWIHR

La filature Kœchlin (16, route de la Schlucht) (3)

En jetant les fondations de sa filature à Stosswihr en 1853, Fritz Kœchlin inaugure un type architectural qui préfigure les ateliers en rez-de-chaussée, couverts de sheds. Il conçoit son usine sous forme d'une vaste salle de plain-pied, épaulée de deux pavillons symétriques.

L'élévation antérieure est rythmée par vingt-huit baies en plein cintre encadrées de grès. Au sous-sol, cinq rangées de piliers en grès rose supportent des voûtes d'arêtes surbaissées. Objet d'étonnement, la qualité de la mise en œuvre n'a ici rien à envier aux édifices religieux les plus soignés.

Implantée à proximité de la ligne de front, la filature est bombardée durant l'année 1915. Reconstituée en 1921, elle est pourvue d'un vaste lanterneau vitré au nord et au sud qui surhausse l'atelier de fabrication. L'activité textile prend fin en 1958. L'usine est toujours occupée de nos jours et sert d'espace de stockage à une société de biscuits.

Cité ouvrière dite cité Henri et cité Frédéric (13 à 23, rue Sébastopol) (3)

Contemporain de la cité Petite Vallée, cet ensemble en diffère cependant notablement par son répertoire décoratif particulièrement soigné et le choix qui est fait ici d'un regroupement en deux immeubles collectifs. Dénommés cité Henri et cité Frédéric en hommage aux deux petits-fils du fondateur de la dynastie Hartmann, ces deux bâtiments s'ornent de chaînages, d'encadrements de baies, de tables et de bandeaux d'étage en grès.

Les portes d'entrée sont surmontées d'un cartouche sculpté portant la date de construction, 1887.



Loin de la vision stéréotypée des cités ouvrières, les deux immeubles de la cité Frédéric et de la cité Henri dressent leurs belles façades le long de la rue Sébastopol.

Millésime surmontant la porte d'entrée de chacun des deux immeubles.



Maison de directeur (27, rue Sébastopol) (4)

Implanté dans le prolongement du nouveau quartier qui s'élève face à la gare, ce logement patronal illustre la volonté de fournir aux directeurs d'usine une habitation digne de leur statut social. Érigé en 1898, il est caractéristique de l'architecture d'époque allemande et se signale par une recherche esthétique dans le traitement des fenêtres et de leur encadrement.



La maison de directeur du 27, rue Sébastopol, vue depuis le sud-est.



La cité de l'Île forme un ensemble cohérent qui a conservé son caractère d'origine.

Détail d'un pignon essenté de bardeaux.

Cité ouvrière de l'Île (rue des Clefs, rue Cité de l'Île) (5)

La cité ouvrière de l'Île, bâtie en 1900 sur les plans des architectes Alfred et Louis Feine, illustre le modèle d'habitat groupé. Elle comporte sept immeubles collectifs resserrés autour d'une place publique à la manière d'un petit village. Un lavoir et une buanderie complètent l'ensemble. Ces édifices, de style néo-régionaliste, présentent une mise en œuvre relativement uniforme tout en ménageant une certaine diversité dans les dispositions et le vocabulaire décoratif. Les pignons axiaux qui ponctuent les élévations antérieures des immeubles font ainsi l'objet de traitements différenciés (pan de bois hourdé de maçonnerie, essentage de bardeaux, redents chaperonnés, toiture débordante).



Maison d'employés (14, rue des Clefs) (6)

S'inspirant de l'architecture du XVIII^e siècle, cette maison d'employés voit le jour en 1921. Son allure cossue et son implantation au sein d'un jardin bordé d'un mur de clôture la distinguent des habitations ouvrières voisines.



Encadrements de baies en grès à fausse-clé et chaînes d'angle donnent son caractère à cette maison d'employés.

Réputée pour ses paysages pittoresques et sa production fromagère, la vallée de Munster fut aussi un haut lieu de l'industrie cotonnière. Son développement ininterrompu durant plus de 150 ans éclipsa peu à peu les activités traditionnelles liées aux ressources locales. Formidable facteur d'aménagement du territoire, l'industrie y a modelé l'espace au gré de ses besoins. Usines et villas à l'architecture de prestige, logements ouvriers et équipements publics, mais aussi lacs de montagne, réseaux hydrauliques et infrastructures routières sont l'héritage de cette aventure industrielle à laquelle certaines dynasties comme la famille Hartmann ont attaché leur nom. Retraçant l'histoire du développement industriel de la vallée, ce parcours propose, au travers de cinq circuits de visite, de découvrir le patrimoine hérité de ces décennies d'industrie triomphante.



L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine historique et artistique de la France. Les *Parcours du Patrimoine*, conçus comme des outils de tourisme culturel, sont des guides sur les chemins de la découverte.



9 782914 528528

ISBN : 978-2-914528-52-8

Lieux Dits
Editions

Prix : 8 €

